L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 9 MARS 1890.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

BÉNÉFICE DES CHORISTES.

LE ROI D'YS.—ROLAND A RONCEVAUX. —BÉNÉFICE DE MME DARGY. —LE BARBIER DE SÉVILLE.

Nous avons, dans un article précédent, dit ce que sont les titres de choristes à la faveur du public. Titres incontestés certainement et qu'il suffisait de rappeler pour que la plupart des habitués de l'Opéra se fassent un plaisir et un devoir d'assister à la représentation de ce soir. En effet elle se donne au bénéfice de mesdames et messieurs du chœur qui, on peut bien l'écrire, représentent le prolétariat dans le monde du théâtre.

Ils sont presqu'invariablement condamnés à tourner dans le même cercle ; peu, bien peu d'entr'eux en sortent pour arriver à la sphère des hautes emplois et l'on comprend qu'à ce jeu il leur est malaisé, sinon impossible de réaliser des économies quelque peu sérieuses. Surtout ici où leur campagne est maintenant de quatre mois seulement ; plus mal lotis que les musiciens d'orchestre, elle ne leur est point offerte la ressource des concerts qui, pendant l'été, sont souvent une aide importante pour les instrumentistes.

Le spectacle d'aujourd'hui se compose, on le sait, du *Roi d'Ys*, avec M. Fürst, Mmes Lawrington, Beretta ; MM. Balleroy, Geoffray, Rossi ; et du final du premier acte de *Roland à Roncevaux*, chanté par M Mary et les chœurs.

Nous regrettons de ne pouvoir vous parler de la soirée d'hier, au bénéfice de l'orchestre. Aucun service de places n'ayant été fait à l'*Abeille*, nous n'étions pas de la fête.

—On sait que des raisons de santé ont forcé Mme Dargy, falcon, à une résiliation. Dès son arrivée à la Nouvelle-Orléans les atteintes du mal se manifestaient visiblement et ce fut après un assez long délai qu'elle put enfin débuter et se mêler au répertoire.

Ces trois premiers mois de campagne lui ont été une véritable lutte ; soutenue par l'énergie de la volonté elle a combattu la maladie et plus d'une fois nous l'avons vue entrer en scène, s'attaquer aux rôles les plus éprouvants, alors que nous nous demandions si elle pourrait bien aller jusqu'à la fin du premier acte. Ainsi elle a persévéré, se sentant un commencement de mieux, à une embellie, dirons-nous ; mais, le quatrième mois venu, impossible lui devenait le combat, et il lui a fallu s'en retirer définitivement.

C'est vous dire que toujours vous l'avez entendue dans les conditions les plus défavorables, et, qu'étant dépourvue de santé, de prostration, grand a été son mérite d'arriver même à dire un peu près.

Mais pour qui a quelque habitude du théâtre, il était visible cependant de se rendre compte, à travers des à peu près, que Mme Dargy a du talent comme Falcon ; que, complètement rétablie, elle tiendrait très favorablement son emploi.

Son passé en témoigne, d'ailleurs, et à défaut de ce passé, l'intelligence que nous lui connaissons en serait le garant. Ses succès—chanteuse et comédienne—ont été fréquents sur le nombre de scènes d'ordre ; il a fallu un grave ébranlement de sa constitution pour qu'elle ne les retrouvat point ici.

La démission qui s'imposait à Mme Dargy lui a été assez, on le comprend aisément, une situation embarrassée dans un pays où elle est étrangère, où le cercle de ses connaissances est fort limité.

Ses camarades, les artistes, le sont émus de cette situation, et voulant l'atténuer dans la limite de ce qui leur est possible, ils ont offert à Mme Dargy une soirée bénéficiaire. De son côté, M. Maugé, à doulu la salle à son ex-pensionnaire et bref, nous croyons pouvoir dire qu'elle a remontré le bon vouloir à peu près partout.

Le temps presse, les départs se multiplient et il s'agissait donc d'aller à grande vitesse dans l'exécution de ce projet. Conséquemment le bénéfice de Mme Dargy a été fixé à après demain mardi, et pour le coup ce sera la clôture sans remise.

Mme Dargy et ses amis ont fait choix du spectacle suivant : *Le Barbier de Séville*.

Œuvre exquise, penseru le lecteur, mais œuvre qui ne commande pas toujours la recette, se dira-t-il peut-être. Attendez, s'il vous plaît. L'intuition bénéficiaire a voulu prêter à son programme une saveur particulière, exceptionnelle, et se rappelant que M. Armand Mary débuta au théâtre par l'emploi de baryton, elle l'a prié de revenir à ses premières amours et de lui chanter pour cette fois le Figaro, où, il lui faut non seulement, pérégriner en d'autres régions vocales, mais encore faire dépense de grande légèreté, de facilité, comme on dit.

M. Mary, toujours prêt à servir ses camarades, n'a pas hésité devant ce retour au passé, sous imaginons même qu'il ne le fait point sans plaisir, et qu'il met une certaine coquetterie à laisser ici le souvenir d'une dualité de chanteur : fort ténor, baryton.

Ce trait de la soirée sera assurément fort piquant ; on sera curieux d'entendre *Arnold Ellaïer* barytonner.

Les autres rôles seront tenus par Mmes Beretta, *Rosine* ; de Voltry, *Marceline* ; MM. Maire, *Almaviva* ; Geoffray, *Bazile* ; Perron, *Bartholo*.

Quant à la bénéficiaire à laquelle ses forces ne permettraient point de tenir un rôle, elle chantera le grand air si finiment scénique et fort brillant aussi—de l'*Hérodiade* de M. Jules Massenet ; une œuvre d'un large et beau souffle.

Nous voyons encore sur le programme qu'il y aura un concert, avec le concours d'artistes de l'Opéra et d'amateurs ; pas de détails.

Stèges réservés, $1 ; entrée générale, 50 cents.

—Nous publierons notre dernier Bulletin Artistique (saison 1889-1890) après-demain mardi, jour de la clôture de l'Opéra.

Grand Opéra Rouge.

On sait le succès déjà obtenu ici par le *Faust*, de Gœthe, remanié pour la scène. Nous n'avons pas besoin d'insister sur la beauté de l'œuvre ; c'est l'une de ces créations sonnantes, qui traversent les siècles, en enchantant toujours l'admiration des masses.

De plus, *Faust* fournit l'occasion de satisfaire le goût du public pour le grand spectacle ; il est la une foule de décors, une mise en scène qui suffisent au succès.

Mais ce succès est mieux assuré encore par M. Lewis Merrison, un comédien hors de pair.

C'est ce soir qu'aura lieu la reprise de *Faust*, qui sera le spectacle de la semaine entière.

Théâtre St-Charles.

Voici venir trois comiques fort populaires aux Etats-Unis : MM. Willis, Henshaw et Ten Broeck. Ils seront ici ce matin et débuteront ce soir dans leur pièce favorite : *Two Crazies*.

C'est une des farces les plus amusantes de leur répertoire et du répertoire américain. Ils y excellent ; sur tout leur itinéraire, de New-York ici, ils lui ont dû sagesse et argent. Une série de recettes opulentes qu'ils ont la confiance de reprendre à la Nouvelle-Orléans.

Dimanche, 16 mars : *Dark Secret*.

Musée-Théâtre.

L'Alcôve ne fut jamais plus tentante que cette semaine. On la trouvera dans nos colonnes d'annonces. Consultez-la et à coup sûr vous rendrez visite au Musée-Théâtre.—Prix d'entrée, 10 cents.—Représentations toute la journée et toute la soirée.

Société d'Horticulture.

Nous rappelons à nos lecteurs que la quatrième exhibition annuelle de la Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans commencera à la salle des Odd Fellows, le jeudi, 27 mars, et se prolongera jusqu'au 30 inclusivement. Le montant du produit net des recettes sera versé au Fonds du Service d'Ambulance de l'Hôtel de Charité.

Prix du billet, 25 cents.

—Nous renvoyons à l'instant le numéro de Janvier du *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*. En voici le sommaire : *Etude sur Robert E. Lee*, M. O. Dunman. *Le pupitre chez les anciens et les modernes*, Dr. Alfred Bernier. *A propos du cocaïne*, Dr. J. Dell'Orbe. *Anterprise de la langue française*, professeur A. Fortier : *la langue française à New-York*, *le Club des Quarante*.

Bataille de Manassas.

Sous ce titre Mme Zélia Fortier, de la Nouvelle-Orléans, vient d'écrire quelques strophes qu'elle a dédiées au général G. T. Beauregard—le succès remonte à sa source—et dont celui-ci l'a remerciée dans une lettre fort aimable.

Mme Fortier qui a connu l'aisance, la richesse aussi, se trouve aujourd'hui dans une gêne que lui rend plus pesante encore sa mauvaise santé.

Elle espère retirer quelque petite aide de ce qu'elle vient d'écrire aussi ; à cet effet elle met en vente ce sonnets de plaisir elle-même son œuvre. Nous serions heureux d'apprendre que son espoir s'est réalisé ; si nous nous faisons un devoir de la recommander tout cordialement à ceux auxquels elle va s'adresser. Démarches toujours bien pénibles pour une femme, une femme comme elle appartenant à l'une des premières familles de la Louisiane, mais qui lui sont aujourd'hui commandées par un pressant besoin.

—Nous lisons dans l'*Europe Artiste* du 23 février :

"Nous apprenons avec plaisir que, par décret du président de la République, M. Calabresi, directeur du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur."

TESTIMONIAL EXHIBITION.—Une exhibition sera donnée aujourd'hui par le Columbia Athletic Club, en son local de la rue St-Louis No 122, à sept heures du soir, au bénéfice du Professeur Ed. Leon. M. Leon y paraîtra avec cinquante professeurs et amateurs.

ALBUM.—Nous récevons le premier numéro d'une publication portant ce titre : *Album musical des jeunes filles*. Cette publication mensuelle entreprise ici par M. Narciso Martinez et d'un prix très modique comprend mélodies, nocturnes, quadrilles, valses, polkas, mazourkas, musique mexicaine, etc.

Chaque livraison contenant quatre ou cinq morceaux se vend au prix de 25 cents.

—Mme E. Dembreet, 183 rue du Canal, nous fait parvenir, par l'intermédiaire de M. R. Perry, la collection publiée par elle périodiquement et qu'elle intitule : *Mme Demorest's Illustrated Portfolio*.

Cet album in-quarto de 88 pages et dont le prix est de 25 cents seulement contient, avec un texte toujours intéressant, des illustrations à l'infini ; nous ne savons combien de centaines. Elles vous donnent, elle vous mettent sous les yeux, le mouvement de la mode et de chacune des toilettes, dont vous avez le modèle sous les yeux. Vous pouvez obtenir, chez Mme Demorest, le patron pour quelques cents.

MUSIQUE.—Tous nos remerciements à la maison L. Grunewald et Cie, qui a bien voulu nous faire remettre les deux morceaux suivants : *First Love*, schottische, par Mlle Marie McLane, et l'air de l'Infante : *Plus de tourments et plus de peine*, 3ème acte du *Cid* ; paroles de MM. A. D'Ennery, E. Gallet et E. Blau ; musique de M. J. Massenet.

MAISON PHILIP WERLEIN.—L'incendie de la nuit du 18 au 19 février a eu beau faire, l'interruption des affaires a été de courte durée ; pour cette maison, quelques jours après elle était de nouveau en pleine activité rue du Canal 187 ; elle renaissait de ses cendres. Il y a du phénix chez M. Philip Werlein. Nous le remercions des trois compositions qu'il nous adresse : *La Joie*, valse de Mme Katherine Hunt Blackman ; *J'ai pleuré*, romancette de Mme Amélie Perronnet ; *Wedding chimes*, fantaisie pour piano, par Mme Mamie E. Power.

M. JUNIUS HART.—Nos remerciements à M. Junius Hart, qui nous a fait remettre deux valses nouvelles, qui nous paraissent appelées à la vogue : *Robella*, par M. J. A. Fenrier ; *The New Gondolier*, par M. Otto Keeder.

Pressé à la fin d'un cas de rougeole dont j'étais atteint, je pris du froid qui, rapidement, se changea en pneumonie, et les symptômes de celle-ci prirent un caractère grave, dangereux. Un voisin me recommanda le Baume Pectoral de Marsden. Je l'écoutai et eus à me féliciter d'une prompte et permanente guérison.

J. A. T. CHEATHAM.

Jeunes mères.—Toutes les fois que le Bébé a un rhume, de la fièvre ou des digestions difficiles, *surveillez la dentition* et frictionnez lui les gencives avec le *Sirop Delabarre*.

Preston's "Hed-Ake" est un remède *certain et immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien ; soyez guéri pendant que vous attendez ou faites-vous rembourser.

L'homme et le singe :

Une légende raconte que dans le château de Chamcy, un singe dressé en liberté faisait la joie de M. Dupin (il l'avait apporté depuis peu de Paris). Un des fermiers de l'homme d'Etat vint lui demander un service. On le fit attendre pendant quelque temps dans le vestibule où gambadait le quadrumane, puis on l'introduisit.

—Comment vous va, père Mathieu ?

—Mais vous êtes bien bon, monsieur Dupin.

—Et qu'y a-t-il pour votre service ?

—Mais je vous apporte un panier de pommes, monsieur Dupin, et puis des nouvelles ! d'en ai donné à vot' petit, mais il n'aime point ça. Ah ! il m'a fait la grimace ; et me l'a envoyé à la figure. Il est gai tout plein, vot' petit.

On sait que le profil apollonien du célèbre procureur général était aussi légendaire que cette historiette.

NETTOYAGE DES BOUTEILLES.—Pour nettoyer les bouteilles, introduire du papier coupé en menus morceaux ; remplir la bouteille d'un quart d'eau, puis l'agiter en tous sens : la bouteille est bientôt d'une propreté parfaite.

Quant à la grenaille employée, souvent, pour rincer les bouteilles, un savant a démontré, à l'Académie des sciences, de Paris, que les grains de plomb déposent, sur les parois inférieures, de carbonate de plomb résistant au lavage, mais qui se dissout dans le vin, contenant du plomb est plus ou moins nuisible, surtout si quelque grain de plomb est resté au fond de la bouteille. Il est préférable de remplacer cette grenaille par de petite boule de fil de fer de 4 à 5 millimètres de longueur. Le nettoyage est rendu ainsi plus rapide et plus parfait qu'avec le plomb, et ne peut occasionner aucun accident.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive :

2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;

3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornegie Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvania. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

" Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution économique du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Ville Orléans.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 mars 1890.
Indications pour la Louisiane—Beau temps, plus chaud, vent d'est.

Température du 8 mars 1890.
Thermomètre de E. A. L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	52	9
Midi	59	15
3 P. M.	64	17
6 P. M.	58	14

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Charles Michels à Mlle Johanna W. Schaffer.
Wm M. Washington à Mlle Madeline Carr.
George Marshall à Mlle Johanna Ready.
Wm J. Harris à Mlle Gertrude L. Rax.

Naissances.

Mme Manuel Vinet, un garçon.
Mme Théodore Bauer, un garçon.
Mme John C. Davey, une fille.
Mme Robert Heitmeier, une fille.
Mme Chas Conrad une fille.
Mme Maurice Schaff, une fille.
Mme A. Ringgold Brousseau, une fille.

Décès.

Henriette E. Duchmann, 2 mois, 755 rue Bourgogne.
Christian J. Schrant, 28 ans, 447 rue Dauphine.
John C. Wengerts 67 ans, 405 rue Conti
Madeline St-Arnaud, 51 ans, Asile de la Sainte Famille.
Constancie Hernandez, 30 ans, Hôtel Dieu.
Fauste Crescentia Theriat, 74 ans, 97 rue Hallaudet.
Thomas Carroll, 2 mois, St-Vincent's Infant Asylum.
Edward Barnes, 54 ans, 468 rue Sud Franklin.
Lillie Ell, 7 mois, 110 rue Français.
M. Dawson Lewis 25 ans, 320 rue Annonciation.
Lloyd D. D. Flautt, 10 mois, 198 rue Esplanade.
Charlotte C. G. Bergeron, 4 mois, 133 rue Caillope.
Thomas B. Connolly, 42 ans, 300 rue Freret.
Cyrille Waterman Jr, 2 mois, 3-1 rue Marais.
Julius Etienne, 68 ans, encoignure Burdette et Quatrième.
James J. McMickean, 33 ans, Hôtel Dieu.
Frank Villegas, 41 ans, 148 rue Camp.
Richard Williams, 27 ans, encoignure Colisée et Valence.

Signal de danger—No 42 rue St-Pierre, diphthérie, drapeau posé.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

T. L. Sugg à J. Buckenmeyer, un terrain borné par les rues Orléans, St-Pierre, Robertson et Villeré, $2,500.

Mme G. W. Smith au People's Homestead Association, deux terrains bornés par les rues Chestnut, Colisée, Sixième et Washington, $800.

Mme M. Neff à Mme B. Burger, trois terrains bornés par les rues Urquhart, Clouet, Louisa et Marais, $700.

Mlle C. Kerrigan à Mme F. Gamkon, un terrain borné par les rues St-Louis, Priez, Roman et Conti, $850.

J. Flynn à O. W. Berger, un terrain borné par les rues Camp, Upperline, Robert et Magasins, $900.

J. Vomberg à M. Estalote, un terrain, borné par les rues Peters, Fulton, Lafayette et Poydras, $6,000.

Succession de Mme P. F. Faure et ale à P. A. Perrault, un terrain, borné par le chemin du Bayou et les rues St-Claude, Rempart et Quartier, $1,535.

Les mêmes à N. G. Cathajol, un terrain, borné par les rues Elysée, Marais, Frenchmen et Conti, $1,410.

Les mêmes, à C. G. Schulze, un terrain, borné par les rues Bourgogne, Bienville, Conti et Dauphine, $690.

Wm Palfrey et A. Baldwin au Commercial Homestead Association, deux terrains, bornés par les rues St Charles, Octavia, St Denis et Peters, $900.

Mme M. Gennella à C. Weiss, trois terrains bornés par les rues Joseph, Live Oak, Arabella et Laurel, $520.

C. W. Munger au American Homestead Co., un terrain borné par les rues Dauphine, Port, Enghien et Royale, $1,500.

American Homestead Co., à A. D. Gomez, la propriété qui précède, $1,800.

J. Flynn à C. A. Welker, un terrain borné par les rues Camp, Upper Line, Robert et Magasins, $600.

Mutual Building and Homestead Association à J. Wendel, un terrain borné par l'Avenue Henry Clay, Calhoun, Annonciation et Laurel, $1,200.

Mme G. W. Smith à W. S. Smith, un terrain borné par les rues Washington, Chestnut, Colisée et Sixième, $700.

Ventes immobilières. — Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Enchères :

Par Macon, Paul et Denis.

Les magasins en brique, 17 et 23, rue Magazine, $40,000.

Magasins, coin N.-E. des rues Magazine et St-André, 9,500.

Résidence, Nos 102 et 104, rue Félicité, $2,400.

Résidence, No 372, rue Commune, $1,500.

Par Spear & Kocomer.

Un cottage, rue Chestnut, entre l'avenue Napoléon et rue Jena, $1,425.

Une résidence à deux étages, No 193, rue Erato, entre les rues St-Charles et Carondelet, $4,650.

Cour Civile de District.—Thos. Quaid contre la ville pour obtenir une injonction empêchant le chef de police et le Maire de faire fermer son établissement de *pin pool* situé rue St-Charles No 9. Le juge King déclare ne pas avoir juridiction en la matière.

Nicholas Arthur qui s'était présenté comme dépositaire de la succession qui n'a pas comparu et dont le cautionnement a été confisqué, demande l'émission d'une injonction interdisant à la Cour Criminelle de faire vendre sa propriété pour toucher le montant du dit cautionnement.

L'Etat ex rel Harrison contre le recorder des hypothèques.—Jugement en faveur du défendeur.

Conrad Schoetzle contre Mme Lafayette Gray.—Jugement en faveur du demandeur pour $200.

Henry Lehr contre Mme V. Ahrens. —L'exception de J. S. Wisman est maintenue et celle de Mme Geo. Busch rejetée.

Examen des employés de la Poste.—Ci-dessous se trouve la liste de la moyenne obtenue par les candidats aux différentes places du département des postes aux examens qu'ils viennent de subir ; la moyenne est est basée sur un maximum de 100 points.

Femmes—Mlles Abby K. Pike, 90 pour cent ; Maud M. Kelly, 86 ; Mary C. Lanessiter, 85 ; Alba Neustedt, 85 ; Mary Wyan, 84 ; Jane F. Kelly, 83 ; Margaret A. Livingston, 80 ; Mary M. Rafferty, 80.

Hommes—Robert A. Craig, 88 pour cent ; Frank Sintes, 88 ; William R. Boyd, 87 ; Louis Desmarais, 85 ; George P. Watts, 81 ; Andrew W. Bacon, 80 ; William L. Boskirk, 79 ; Geo. Roux, 73, George Ritter, Jr., 87 ; Geo. Cade, 81 ; Edward W. Sperry, 80 ; Léon Vannier, 79 ; Daniel J. O'Neil, 78 ; Chas. W. Dowling, 78 ; George Rice, 78 ; Christopher C. Wilson, 78 ; John P. Walter, 77 ; Thomas J. Gibbings, 77 ; Emile R. Sauer, 75 ; James F. Smith, 72 ; Gustave S. DeBlanc, 70 ; Newton Fryer, 67.

Place de messager : femmes.—Mlles Eloise G. McCarthy, 89 pour cent ; Mary M. Lonegan, 86 ; Cecilia M. Spellicy, 85 ; Mary F. Finnegan, 83 ; Tarina L. Mitchell, 81 ; Mary L. Cronan, 80 ; Isabelle B. Hegney, 69 ; Alice Bawthorn, 76 ; Phillippina B. Schlorff, 75.

Hommes.—Louis Pilié, 91 pour cent ; Edward L. Hamilton, 90 ; Patrick J. McPhillips, 88 ; Daniel Hanley, 75 ; Ch. F. Tuttle, 71.

Etampeur.—Ireland Thomas, 75 pour cent.

Messager.—Victor Miller, Jr., 71 pour cent.

Tous ceux qui n'ont pas atteint le chiffre de 70 0/0 ne sont pas éligibles.

Tentative de vol. — Vendredi soir, à 10 heures 30, une autre tentative a été faite par des malfaiteurs, de pénétrer chez M. T. H. Clayton, encoignure Carondelet et Gén. Taylor. M. Clayton, réveillé par le bruit des volets que l'on cherchait à ouvrir, a sifflé la police, et à l'approche de l'agent Cottam, de la police Farrell, le voleur a pris la fuite.

La crue.—Aucun changement ne s'est manifesté dans le niveau du fleuve.

On annonce que la crevasse de Ste-Sophie n'a pas encore été fermée et qu'il s'en est déclaré une autre à la même levée. Des ouvriers y ont été immédiatement envoyés.

Partout les levées apportent encore la pression à laquelle elles sont soumises, mais de Cairo à la Nouvelle-Orléans le niveau a augmenté et les levées en aval de la Nouvelle-Orléans pourraient bien s'en ressentir. Plusieurs points faibles sont signalés, mais particulièrement la majeure partie de la levée Esperanza. Partout la surveillance est exercée avec activité et les travaux de consolidation continuent.

Ivresse et bris de paix.—Hier soir, à 9 heures 10, Louis Holtz était entré dans l'épicerie de M. Philippe Rodovich, encoignure Espagne et Chartres, avec Jos. Pernelles, John Micken et John West, ses camarades, lui a demandé des consommations qu'il ne voulait pas payer.

Sur le refus de M. Rodovich d'accéder à leur demande, ils l'ont attaqué et M. Rodovich, en se défendant, a blessé Pernelles de deux coups de maillet sur la tête.

Holtz a été arrêté et Pernelles le sera aujourd'hui. Les autres ont pris la fuite.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

La Club Athlétique Columbia.—Deux champagne Sites données, coup sur coup, en deux soirées consécutives, hier samedi, 8 mars, et ce soir, dimanche, 9, au Columbia Athletic Club.

On sait déjà que M. J. Julius Weinfurter est un des fondateurs et le président de cette société de gymnastique, et il a su se faire aimer et estimer de tous les membres. Aussi tous ont-ils voulu à l'occasion du trente-huitième anniversaire de sa naissance, lui offrir un témoignage de l'estime, de la sympathie, qu'il leur inspire.

Toute la direction s'est rendue, hier soir, vers les neuf heures, chez lui et M. W. M. Evans, au nom de ses collègues et du club, lui a fait présent d'une canne à pomme d'or, richement sculptée, et portant une inscription appropriée à la circonstance.

Plusieurs discours ont été prononcés par les membres de la Direction ainsi que par le président. Cette fête de famille s'est joyeusement et dignement terminée. Chacun s'est retiré, chez soi, pour se préparer à la fête qui a lieu ce soir.

Aujourd'hui, en effet, le Club Athlétique Columbia donne une représentation au bénéfice de son professeur, M. Ed. Léon. Cinquante lutteurs amateurs et de profession doivent y prendre une part active. La séance sera véritablement intéressante.

Des sièges seront réservés pour les dames et les messieurs qui les accompagneront. On sait que les salons du club et le gymnase qui y est attaché sont situés au No 122 de la rue St-Louis.

La séance commencera à 7 heures du soir.

Voici la liste du comité des préparatifs :

MM. J. J. Weinfurter, Wm M. Evans, A. J. Coburn, Geo. Landumley, Gus Cantrelle, Maurice Kies, W. P. Seibert, A. T. Smithey.

Un crâne flottant.—Hier matin, l'agent Shinn a déposé au poste du 5ème precinct un crâne humain portant des traces de brûlures. Il lui avait été remis par un nommé John René, 18 rue Indépendance, qui, tandis qu'il se promenait en bateau sur le fleuve, avait recueilli ce crâne qui flottait.

Attaque.—Hier soir à 6 h. 30, au No 278 de la rue des Magasins, Allen Foite, couleur, a été frappé d'un coup de pelle sur la tête et légèrement blessé par un nègre du nom de Thos. Wright, qu'il n'avait nullement provoqué et qui s'est enfui.

Rixe.—Hier soir à 8:30 heures Joe Madden et un autre nègre qui se battaient avec Wm Henning et Ed. Hollins, coin Broad et Palmyre, ont blessé ceux-ci, à coups de revolver, l'un à l'abdomen et l'autre à la cuisse droite. Tous deux ont été emmenés à l'hôpital.

Epilepsie—Hier matin à 8 h. 20 un nommé A. Felder a été pris d'une attaque d'épilepsie rue Canal près Bourgogne. Il a été ramené chez lui rue 8. Remparts No 121.

A la fin de l'hiver la dentition est généralement plus douloureuse et plus difficile, parce que pendant la mauvaise saison ils se sont affaiblis. Heureusement que les jeunes mères ont sous la main le sirop du Dr. Delabarre, le *grand remède français*.

J'ai pris le Baume Pectoral de Marsden pendant des années pour la toux, les rhumes et les maux de gorge, et j'en suis à trouver un remède qui soit aussi calmant et aussi sûr dans ses effets. Je ne crois pas qu'il ait d'égal comme remède pour la toux.

THOMAS HALE, Texarkana, Ark.

Avez-vous des maux de tête ?

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes ; *mais il ne guérit aucun autre mal*.

Une amusante scène d'atelier, intercalée par M. Hector Fossard dans une chronique du *Petit Journal* :

Un Anglais, au visage impassible, mais cependant teinté d'un peu de mélancolie, rencontre un camarade de collège. Après les protocoles d'usage, les deux amis s'informent de leur situation réciproque, et, dans la langue que parlent les compagnons de lord Salisbury, quand ou les met en scène dans les cafés-concerts, ils échangent leurs renseignements et leurs impressions.

—Moi, je me suis marié, dit le premier, avec une jeune fille très jolie.

—Alors, vous êtes content ? interroge le second.

—Oh ! non. Ma femme avait un horrible caractère.

—Alors, vous êtes mécontent ?

—Oh ! non. La demoiselle que j'ai épousée avait une très belle dot.

—Alors, vous êtes content ?

—Oh ! non. J'ai dépensé l'argent de la dot à une grande spéculation sur des bœufs, et ces stupides bêtes sont toutes mortes, atteintes par une terrible épizootie.

—Alors, vous êtes mécontent ?

—Oh ! non. J'ai revendu la peau et les cornes de ces bêtes mortes plus cher que je n'avais payé les bêtes vivantes.

—Alors, vous êtes content ?

—Oh ! non, parce que qu'avec le produit de cette vente, j'ai acheté un château et une galerie de tableaux qu'un incendie fait disparaître avant que j'aie pu me faire assurer.

—Alors, vous êtes mécontent ?

—Oh ! non, parce que ma femme était dans le château et qu'elle a été rôtie avec les tableaux.

Instantanée.

Une jeune et fore bourgeoise traverse la chaussée du faubourg Saint Honoré, tenant de la main droite un joli petit garçon, retenant de la main gauche un charmant épagneul.

Et la plus jeune homme met le pied dans l'eau.

—Vilain sale ! dit la maman courroucée.

L'épagneul, de son côté, barbote dans une petite mare et l'éclabousse terriblement.

—Pauvre chéri, il a peur ! dit-elle tendrement, en le prenant sous son bras.

Pensées fantaisistes :

La vanité d'un homme est flattée lorsqu'une jolie femme l'appelle "petit vilain".

La franchise ne devant pas aller jusqu'au fanatisme, ne doit être ni mal élevée ni mortifiante.

Pardonner un tort à un ami ou à une femme aimable, est une fête pour un galant homme.

Un joli mot du prince de Bismark.

C'était encore à l'époque où, rechauffant la popularité, il se prodiguait en se faisant voir dans toutes les occasions un peu solennelles.

Il y avait grand bal à l'hôtel de ville, et bon nombre de gens du monde s'y étaient donné rendez-vous. Bismark y rencontre son tailleur, que cette situation de tailleur de chancelier comblait d'orgueil.

—C'est une bien belle fête, lui dit Bismarck !

—Un peu mêlée comme monde, mon prince !

—Ma foi, mon cher ami, vous ne pouvez pas pourtant exiger qu'il n'y ait que des tailleurs !

Astronomie locale.

M. Prudhomme prenait le frais, l'autre soir, à Madison square. Il s'était arrêté à contempler la splendeur du ciel constellé.

Un ouvrier, trompé par la mine du pédant, lui demande, en désignant l'étoile du berger :

—Monsieur, pourriez-vous me dire le nom de cet astre ?

Et M. Prudhomme de répondre en s'inclinant :

—Impossible, monsieur, je ne suis pas de New-York.

A propos d'ingénieurs, du *Charivari* :

Réponse d'un téléphoniste à un abonné qui a eu le grand tort de demander une communication :

—Monsieur, voilà huit jours que ce monsieur à son appareil détraqué. Son fil est coupé et nos ingénieurs n'ont pas encore pu lui réparer la bobine.

Mme X...., dont le mari occupe un emploi largement rétribué, disait à Guibollard, qui la félicitait de son bonheur :

—Certainement, je vis dans le luxe, mais si mon mari venait à mourir, qu'est-ce que je deviendrais ?

Guibollard, après un instant de réflexion :

—Mon Dieu ! vous deviendriez veuve !

Entendu sous le péristyle de la Bourse :

—Ah ! mon ami, il n'y a qu'une ville au monde pour faire fortune, c'est Paris ! Tel que tu me vois, j'ai débarqué ici, il y a quinze ans, avec trente-deux francs dans ma poche !

—Et maintenant ?

—Maintenant j'ai six cent mille francs de dettes.

Petite définition :

La femme, a dit un moraliste, est une pendule qui retarde à partir de 25 ans.

La journal Novoe Vremya.—Le ministère russe.

St-Pétersbourg, 8 mars.—Le journal *Novoe Vremya* écrit que l'Amirauté a approuvé un plan de réorganisation de la marine russe.

Le consul d'Allemagne de Cincinnati, M. C. Pollier, a envoyé pour être déposé sur le cercueil, une couronne avec les couleurs allemandes, conformément aux instructions transmises de Washington par le Comte Arlo Valley, le ministre d'Allemagne, en témoignage de sympathie du peuple allemand pour M. Pendleton.

L'oraison funèbre a été prononcé par l'hon. Isaac Jordan.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Spring Grove.

Les équipages des navires faisant partie des flottes de la Baltique et de la mer Noire seront formés en corps, comprenant de 850 à 1000 hommes chacun. Deux nouvelles divisions navales de la Baltique seront organisées.

Bruit démenti.

Rio de Janeiro, 8 mars—Il est officiellement démenti que le gouvernement ait l'intention de rédiger une Constitution avant la réunion de l'assemblée constitutionnelle.

Le Roi d'Abyssinie.

Rome, 8 mars—On rapporte que le roi Manalek d'Abyssinie a joint les recrues italiennes qui se préparent à marcher sur Adorsl.

Nouvelles mexicaines.

Ville de Mexico, 8 mars, via Galveston—*La Revista Financiera Mexicana* publie une série d'articles, pour démontrer que l'existence de la zone libre au Mexique ne porte aucun préjudice aux villes avoisinantes américaines.

L'embranchement du chemin de fer mexicain jusqu'à Pachuca sera terminée au mois de mai.

Le rapport de la commission du gouvernement sur le chemin de fer National sera d'une grande valeur pour la ligne.

La compagnie de tramway de district étend ses lignes.

La législature de Jalisco a approuvé à la première lecture le bill relatif au chemin de fer Chemelar.

Quatre détectives à la poursuite d'Eyraud.

Mexico, via Galveston, 9 mars—Quatre détectives français sont arrivés ici et sont à la poursuite d'Eyraud, l'assassin de M. Gouffe, avoué de Paris, dont le meurtre horrible, au mois de juillet dernier, a créé une vive sensation dans toute la France. Ils espèrent trouver l'assassin ici ou à Puebla.

WASHINGTON.

Température.

Washington, D. C., 8 mars.—La température a baissé de 8 à 10 degrés dans tous les districts, excepté dans la vallée du haut Mississippi et la vallée du Missouri.

Le Maître de poste général.

Washington, 8 mars—Le Maître de poste général et sa femme, accompagnée de Mmes Russell Harrison et McKee, partiront de cette ville la semaine prochaine pour se rendre en Floride. Ils seront de retour dans deux semaines environ.

Le différend relatif à la Mer Behring.

Chicago, 8 mars—Une dépêche d'Ottawa, Ont., annonce : Des négociations pour régler le différend relatif à la mer Behring sont arrivé à un tel point, que le gouvernement canadien a télégraphié au gouvernement anglais de requérir le capitaine Warren, de Victoria, de se rendre immédiatement à Washington, pour assumer dans l'affaire des réclamations des propriétaires des navires anglais saisis dans la mer Behring.

Warren était le propriétaire du steamer *Thornton* saisi par le côtre du revenu des Etats Unis. *Corrin* pendant l'automne de 1886. Il réclame environ $40,000.

Mort du Prof. Edwin D. Bangs.

Galesburg, Illi., 8 mars—Le Prof. Edwin D. Bangs est mort hier à l'âge de 74 ans.

Il avait gradué au collège Amhort en 1844, et a professé à Princeton pendant dix ans avant de venir résider en cet Etat.

Funérailles de l'Hon. George H. Pendleton.

Cincin